

Gay Pride de l'an 20 du 21^{ème} siècle.

Nous sommes en 2020, l'année de la grande pandémie planétaire. Nous sommes le 27 juin 2020 et il ne se passe pas ce qui était prévu de longue date. Réjouissance, affirmation et luttes ne sont pas au rendez-vous. Les forces du désordre sympathiques ne seront pas dans la rue. La rue appartient aux forces de l'ordre et aux tenants de l'ordre établi. La pique de rappel de notre existence ne sera pas faite à tous ceux qui ne nous aiment pas, nous méprisent, luttent contre nous et au mieux tentent de nous ignorer. Nos sympathisants ne seront pas là non plus avec ou sans enfants, mariés ou pacsés, jeunes ou plus mûrs.

Je marche seul dans la rue masqué, tentant d'éviter les gouttelettes maléfiques au milieu des trotteurs électriques, patinettes, joggeurs, patineurs, cyclistes et véhicules divers... La ville a été rendue à elle-même et s'est à nouveau remplie de vie et de bruits tout en hésitant quant à la suite des événements.

Je me dis que, de toute façon, il va falloir inventer d'autres formes de visibilité car la rue n'est plus ce qu'elle était. Le chanteur des rues a été remplacé par YouTube et les dames légèrement vêtues par internet ; les quartiers de bureau se vident partiellement de leurs travailleurs remplacés par le télétravail. Cette année, le verbe voir a repris son sens premier et originel. On se voit par écran interposé : on se zoom?, on se skype?, on se what's app?

Les gais ont été aussi priés de rester à la maison. Et pourtant faut-il désarmer ?

Un lâcher de dindes, de petits coqs, d'oies blanches, de petites cailles, de grues, de flamands roses, de poulets coureurs, de pintades le tout coursés, comme il se doit, par des poulets aux plumes bleues auraient pu nous remplacer guidés par 500 représentants humains. Nos représentants et représentantes seraient équipés de crinolines de 4m² de superficie afin de respecter la distanciation sociale (que l'on aurait dû d'ailleurs appeler simplement distanciation physique à moins que le terme consacré ne reflète d'autres idées). Ces humains représenteraient chacun 1000 personnes dont les voix préenregistrées tonneraient dans les rues. Nous serions ainsi 500000 participants virtuels et vivants dont on entendrait les voix et les chants.

2020 est l'année de tous les dangers : sanitaire, économique, politique, sociétal, philosophique et moral.

En vin-vin, faut-il se mettre à boire suite à tous ces déboires ?

En vain-vain, faut-il se lamenter et se dire qu'il est vain d'essayer de comprendre ?

Toutes les causes ont leurs chansons de luttes. Chaque nation, chaque club sportif, chaque armée ont leurs hymnes. Chaque révolution a son chant. Comme le dit le dicton, tout commence et finit en chansons. Et si nous chantions ?

Gay, gay, gay,
Avec strass et paillettes
On n'est pas des mauviettes
Unissons-nous
Ne soyons pas tout mou
Et ne prenons pas nos jambes à notre cou
Refusons les coups
Contre la haine
Brisons les chaînes
Tenons la ligne
Que les fâcheux s'inclinent

Gay, gay, gay,
Avec strass et paillettes
On ne veut pas des miettes
Ne restons pas cois
Revendiquons des Droits
Liberté des choix
Egalité des Droits
Fraternité des causes

Gay, gay, gay,
Avec strass et paillettes
On n'est pas des épithètes
Sur la ligne de crête
Refusons ce qui secrète
Les discriminations
Au sein de la Nation
Luttons contre les injures
Ce n'est pas une sinécure
Et enfin voir la fin
Des propos crétins.

Gay, gay, gay,
Avec strass et paillettes
On veut pas des idées toutes faites
Jeune, vieux
Ensemble est toujours mieux
Séroneg, séropo,
Buvons tous un pot
Femmes, hommes,
Ne soyons pas leurs bonnes pommes
Bi, trans,
Entrons dans la danse

Gay, gay, gay,
Avec strass et paillettes

On fait pas dans la causette
Contre leurs dégoûts
Assumons nos goûts
Laissons les cois,
Montrons nos choix
Hetéro ou homo
N'oublions pas les mots
Frappons nos tambours
Pour le triomphe de l'amour !

Fleurbleuepassibleue